

Brahmadatta et le Chef Singe

Il y a très longtemps, une tribu de singes vivait dans une vallée retirée nichée dans les contreforts de l'Himalaya. Ils habitaient près des eaux sacrées du Gange, qui dévalaient des rochers lisses. L'air était embaumé par le parfum des orchidées. Les seuls bruits étaient la musique de l'eau qui coulait, le chant joyeux des oiseaux, le doux murmure du vent dans les arbres et le bavardage de singes enjoués.

Il y avait sur la rive du fleuve un magnifique vieil arbre qui donnait un merveilleux fruit doré. Ce fruit était parfumé et juteux, doux au toucher et délicieux au goût. Quand le fruit était mûr, les singes jouaient dans l'arbre et se partageaient ce fruit succulent, tout en savourant la beauté et la paix de leur vie.

Les singes devaient leur bonheur à leur chef, le plus puissant et bienveillant chef singe qui ait jamais vécu. Il était plus de deux fois plus grand que tous les autres, immensément fort et courageux, et pourtant doux et plein de compassion. Et il était exceptionnellement sage. C'est lui qui avait découvert ce superbe et luxuriant habitat où sa tribu pouvait prospérer. Ce chef singe était en fait le Bhodisattva, une incarnation du Seigneur Bouddha.

Un jour, le chef singe observait le spectacle du fleuve, quand il vit une fleur tomber de l'arbre et s'éloigner en flottant sur le courant. Où allait atterrir cette fleur ? Le chef singe imagina que la fleur atteignait les étranges tribus qui vivaient en aval – des humains ! S'ils voyaient la fleur ou le fruit doré, ils voudraient avoir l'arbre pour eux et les singes n'auraient plus d'habitat préservé.

Le chef rassembla sa tribu et leur parla du danger qu'il voyait venir :

« Chaque année, il nous faudra enlever toutes les fleurs et les jeunes fruits qui pendent au-dessus du fleuve, leur dit-il. Ce n'est qu'un petit sacrifice. Beaucoup de branches pendent au-dessus du sol et elles nous fourniront des fruits en abondance. »

Les singes tinrent compte de l'avertissement de leur chef. Quand ils cueillaient les fleurs qui pendaient au-dessus du fleuve, les plus jeunes singes en faisaient un jeu, rivalisant pour savoir lequel pourrait en cueillir le plus. Le chef singe, assis sur un rocher, les regardait jouer en souriant.

Avec le temps, la tribu prospéra et beaucoup d'autres singes vinrent la rejoindre. Tous étaient les bienvenus. À la fin, la tribu comptait plus de quatre-vingt mille singes.

Pendant des années, les singes furent attentifs à empêcher les fruits de tomber dans le fleuve. Pendant la saison chaude, le chef et quelques-uns des membres de la tribu surveillaient l'arbre nuit et jour pour s'assurer qu'aucun fruit ne mûrissait au-dessus du fleuve. Le jour arriva, cependant, où un fruit poussa entre les feuilles sans être remarqué car il était caché à la vue par une fourmilière. À l'insu de tous, le fruit tomba dans l'eau et fut emporté à travers les collines rocheuses jusqu'à la vallée qui se trouvait en contrebas.

Pendant ce temps, à des kilomètres en aval, dans sa capitale de Kashi, le Raja Brahmadata vivait, alangui dans le luxe, en son palais. Tous ses désirs étaient satisfaits, et pourtant il sentait en lui-même un vide béant, un sentiment perpétuel de manque qu'il essayait de combler par des fêtes et des divertissements. Il grossissait et s'ennuyait beaucoup, beaucoup. Le seul moment où le roi éprouvait quelque contentement, c'était l'après-midi, quand il se baignait dans les eaux rafraîchissantes du Gange. Chaque jour, ses courtisans tendaient des filets en travers du fleuve, en amont et en aval, pour protéger le raja des crocodiles.

Un après-midi où Brahmadata se prélassait dans le fleuve sous la chaleur torride du soleil d'été, il vit que quelque chose s'était pris dans

un des filets. « Cet objet semble assez inhabituel », dit-il en le montrant d'un geste alangui « Apportez-le moi tout de suite ! »

Un des pêcheurs qui tenaient le filet s'engagea dans le fleuve pour récupérer l'objet. Il le donna à l'assistant du roi qui le montra au roi. C'était à la fois rouge vif et vert, doux au toucher, gonflé et oh ! tellement parfumé. Le roi n'avait jamais rien vu de pareil.

« Qu'est-ce que ça peut bien être ? demanda-t-il. Je pense que cela pourrait être un fruit. Allez chercher le bûcheron ; peut-être qu'il le sait car il a une grande connaissance des arbres. »

Quand le bûcheron arriva, Raja Brahmadata l'attendait à l'abri du soleil sous la tente royale installée sur la rive du fleuve. Le bûcheron salua le roi et examina le fruit avec soin. « Maharaja, dit-il, je crois que ce fruit s'appelle une mangue. J'en ai entendu parler. Il doit pousser sur les contreforts de l'Himalaya, là où l'air est pur et l'eau claire comme un cristal. Une mangue se mange. »

« Il faut que tu la goûtes en premier, dit le roi, soupçonneux. Mais n'en prends qu'un tout petit morceau ! » ajouta-t-il avec avidité.

Quand le bûcheron coupa une tranche de la mangue, la chair dorée exhala le délicieux parfum du fruit. Ayant constaté que le bûcheron était sain et sauf après en avoir goûté un petit morceau, le roi lui prit le fruit et le mangea avec grand délice. Entre-temps, plusieurs courtisans s'étaient attroupés, espérant obtenir une bouchée de l'étrange fruit.

« Ce fruit est divin, déclara le roi, il est incomparable ! »

Dans les minutes, les heures et les jours qui suivirent, Raja Brahmadata fut submergé par l'envie de manger des mangues. Chaque nuit, il rêvait d'un arbre enchanté portant sur ses branches des fruits dorés remplis de nectar. Au bout de quelques nuits passées ainsi, il ne put plus le supporter. Il proclama : « Il faut que je trouve l'arbre qui porte de tels fruits. » Et il organisa une expédition pour remonter le fleuve.

Le voyage fut long et difficile ; les hommes ramaient contre le courant à l'époque la plus chaude de l'année. Le vingt-et-unième jour, alors que le soleil s'approchait de l'horizon à l'ouest, ils arrivèrent finalement près de l'arbre merveilleux. Les membres de la suite du roi eurent le souffle coupé par l'abondance qui s'étalait devant eux. Sur la rive, les branches de l'arbre étaient lourdement chargées de fruits et s'inclinaient presque jusqu'au sol. Le roi et sa cour se régalerent jusqu'au coucher du soleil. Quand ils furent rassasiés de ce fruit délicieux, ils retournèrent au campement qu'ils avaient dressé près de là et s'endormirent.

La pleine lune se leva, argentée et lumineuse dans le ciel nocturne. À minuit, un groupe de jeunes singes arriva dans l'arbre et se mit à manger des mangues. Leur bavardage quand ils quittèrent l'arbre réveilla Brahmadata. « Des singes ! » s'exclama-t-il. Ils doivent avoir mangé mes mangues ! » Il réveilla son ministre et dit : « Demain, placez nos meilleurs archers autour du manguier, mais dissimulez-les. Quand ces singes reviendront pour manger les fruits, tuez-les tous. Il faut protéger mes mangues. »

Un jeune singe qui était resté en arrière du groupe entendit le projet du roi et courut aussi vite qu'il put jusqu'au chef singe.

« Ô chef bien aimé, sauve nous, dit-il en tremblant de peur, un fruit a dû tomber dans le fleuve et maintenant des hommes sont ici et ils projettent de nous tuer pour garder les mangues pour eux ! Qu'allons-nous faire ? » Entre-temps, une grande partie de la tribu s'était rassemblée autour du chef et ils se mirent tous à se lamenter : « Que faire ? »

« Je vais vous sauver, mes amis, dit le chef avec amour. N'ayez pas peur, mais faites ce que je vous dis. » Ayant rassuré la tribu, ce puissant chef la conduisit au manguier. Il monta sur la plus haute branche et, rapide comme le vent, sauta à cent portées de flèche à travers l'espace et atterrit sur un arbre de la rive opposée. Là, au bord de l'eau, il trouva un roseau aussi long que son saut. Il l'utiliserait pour faire un pont et ramener sa tribu en sûreté à travers le puissant fleuve. Il attachait une des extrémités

du roseau à un arbre et l'autre à son pied. Puis, rassemblant toute son énergie, il sauta et revint sur le manguier.

Hélas, quand il attrapa une branche du manguier, il réalisa que le roseau était trop court ! Comme il avait dû le nouer autour de l'arbre de l'autre rive, il ne couvrait pas toute la distance. Maintenant, le chef singe se trouvait écartelé entre son bras accroché à une branche du manguier et son pied attaché au roseau. Il était devenu lui-même une partie du pont ! Vaillamment, il tint bon, criant à sa vaste tribu : « Traversez ce pont et vous serez sauvés. »

Un par un, les singes coururent sur son corps et le long du roseau pour se retrouver en sécurité de l'autre côté. Mais le dernier singe avait le secret désir d'être le chef de cette tribu. Ce rival vindicatif de Bodhisattva sauta lourdement sur le dos du chef et lui cassa la colonne vertébrale. Sans y prêter la moindre attention, l'infâme animal courut se mettre en sécurité, laissant son chef souffrir seul.

Dans la lumière naissante de l'aube, le Raja Brahmadata avait vu tout ce qui s'était passé. Des larmes se mirent à couler sur son visage. Il était profondément ému par le sacrifice qu'avait fait le chef singe pour sauver la tribu. Ce n'était qu'un animal, un singe, mais il était plus noble que beaucoup d'humains de sa connaissance.

« Amenez ce singe, ordonna-t-il à ses hommes, et traitez-le avec respect. »

Le chef singe fut porté jusqu'au pied de l'arbre et déposé sur des coussins de soie. Le roi en personne lui offrit de l'eau. Quand il vit que son hôte était installé le plus confortablement possible, le roi lui posa cette question : « Tu aurais pu te sauver, ô noble chef des singes. Au lieu de cela, tu as fait de ton corps un pont pour que les autres traversent. Tu leur as fait don de ta vie. Pourquoi as-tu fait ça ? Qui es-tu ? Et que sont ces autres singes pour toi ? »

« Ô roi, répondit le singe, je suis leur chef et leur guide. J'ai été leur père et je les aime. Ma vie est un faible prix à payer pour leur liberté.

Ni la mort ni la captivité ne perturberont mon cœur, car ceux dont j'avais la garde sont maintenant en sécurité. »

Le Bodhisattva fit une pause, puis s'adressa de nouveau au roi : « Si ma mort est aussi une leçon pour toi, ô Raja, alors j'en suis très heureux. Je te dis que ce n'est pas la puissance de tes archers qui fait de toi un roi ; c'est la puissance de ton cœur. Un dirigeant sage recherche le bien-être de tous ses sujets. Dirige avec amour, et tu seras un véritable roi. Quand je ne serai plus là, souviens-toi de mes paroles, ô Brahmadata. »

Le chef singe ferma alors les yeux et exhala son dernier souffle. Raja Brahmadata inclina la tête. Restant assis en silence, le roi réalisa qu'il avait été en présence d'un grand être. La sagesse de cet être béni ouvrit les pétales de son cœur. Maintenant Brahmadata comprenait ce qui donnerait un sens à sa vie. Il prit la résolution d'être un noble roi et de servir son peuple avec dévouement et amour. Il construisit un temple en l'honneur du Bodhisattva de manière à ne jamais oublier ses sages enseignements. Dans les années qui suivirent, le royaume de Kashi prospéra et on planta des manguiers dans chaque jardin pour que tout le monde puisse goûter à leurs délicieux fruits.

« Brahmadata et le Chef Singe » est l'un des Contes de Janaka. Les Contes de Janaka sont un recueil de quelques 550 fables et anecdotes qui ont été écrites entre 300 avant J-C et 400 après J-C. et qui racontent les vies antérieures du Seigneur Bouddha. Ces contes, qui constituent un aspect essentiel de la littérature bouddhiste, chantent les louanges des vertus du Bodhisattva dans ses incarnations humaines et animales.